

c'était une croisade. Pendant des mois, il a publié dans le *Canada Artistique*, précurseur du *Canada-Revue*, des satires mordantes dans lesquelles il dénonçait sans merci les crimes de lèse-art, sans calembours, dus à l'incompréhensible indifférence de nos compatriotes pour tout ce qui touche au bon goût.

Et il a réussi : Fréchette a accompli un prodige à mes yeux, une action d'éclat qui lui vaudra la reconnaissance éternelle des races présentes et futures.

Je le dis sans honte : Fréchette est le seul homme que j'aie vu, dans toute ma carrière de journaliste, — quinze ans bientôt, — parvenir à déraciner un abus par la seule force de sa plume. Que dis-je, un abus ? Il en a déraciné deux ou trois, à ma connaissance. Grâce à lui, nous avons vu disparaître ces hideuses clôtures en bois qui déparaient la face de nos demeures. Grâce à lui aussi et malgré les efforts du belliqueux abbé Baillargé, les saintes-faces et les mains ensanglantées ont été retirées des salons et reléguées dans les oratoires.

Et puis, il a donné le coup de grâce à ce titre banal et ridicule d'*écuyer* qu'on se croyait obligé d'accoller au nom du premier venu, sous peine de l'insulter. Maintenant avocats, notaires, médecins, échevins même n'ont plus honte de se nommer *monsieur* Un Tel tout court, de même que le président de la République française. C'est plus qu'il n'en faudrait pour illustrer un journaliste.

Mais lorsque je parle des goûts artistiques de Fréchette, il ne faut pas croire que je vais m'en tenir à ce hors-d'œuvre : je dois certainement insister davantage sur cette faiblesse de notre grand poète.

Il y a quelques années, Fréchette entrait quelquefois dans l'atelier de Philippe Hébert, l'éminent sculpteur. Ce dernier, frappé par les remarques toujours justes que lui faisait le poète sur son travail, lui dit un jour : " Monsieur Fréchette, je serais très curieux de vous voir modeler ; voici une selle, de la terre, des ébauchoirs : essayez donc ! "

Le poète était avec son fils, alors âgé de trois ans ; il fit le buste de l'enfant, et avec un tel résultat, que la ressemblance est encore frappante, bien que le modèle ait aujourd'hui près de seize ans. Le nouveau sculpteur ne s'en tint pas là ; et deux des plus jolis ornements de son salon sont aujourd'hui les deux bustes en marbre de son père et de son beau-père, feu J.-B. Beaudry, modelés par le poète.

Il y a longtemps malheureusement que Fréchette n'a pas repris